

## Vie sexuelle des Chinois

**A**ccoudée au comptoir d'un bar à vin du quartier pékinois de Houhai, Wei, 32 ans, sirote tristement un verre de rouge. Le jour même, elle s'est fait plaquer par son petit ami, un Canadien. Elle a vécu à Vancouver, elle réussit bien dans la vie comme informaticienne mais, tout de même, "à [son] âge", il lui faut, **pression familiale** oblige, songer au mariage. Mais ce n'est pas sa préoccupation première : *"Ça ne m'obsède pas, si je ne trouve pas l'homme de ma vie, je préfère rester célibataire. Le sexe, de toute façon, ce n'est plus un problème pour les femmes de ma génération. Et c'est encore plus vrai pour les très jeunes gens qui font l'amour de plus en plus tôt, de plus en plus souvent."*

Comme tout le reste en Chine, l'évolution des comportements sexuels va vite. Et la sexualité est l'un des miroirs où se reflètent les **changements sociaux**. He, 33 ans, se souvient que, du temps où elle étudiait à l'École normale de Pékin, des affiches prévenaient : *"Les étudiants sont priés de ne pas se tenir par la main"*... Tout a bien changé dans les rues des grandes métropoles chinoises où les jeunes affichent désormais leur tendresse de manière plus décomplexée, dans **un pays resté malgré tout très pudique**.

Mi-juillet, une vidéo capturée sur un téléphone portable dans le métro de Shanghai fit le tour de l'Internet chinois : on y voyait un couple de jeunes lesbiennes, l'une, fine robe noire et cheveux longs, l'autre carrément "butch" (masculine), se caresser sans complexes. Loin de faire scandale, le clip vidéo fut plébiscité par les internautes comme "cool". Quelques mois auparavant, c'est un couple hétérosexuel s'embrassant langoureusement, enregistré par une caméra de surveillance du même métro de Shanghai et mis en ligne, qui avait provoqué l'émoi : **non pour condamner les jeunes amoureux, mais pour traquer les employés voyeurs**.

Si les années Mao sont loin, on continue dans la plupart des milieux à baisser la voix pour prononcer le mot sexe - "xing", en chinois. *"Avec ma meilleure amie, je parle d'amour et de nos problèmes avec nos petits amis mais on n'aborde jamais les questions sexuelles d'une façon crue et directe"*, raconte une jeune Pékinoise. Elle explique en souriant que l'une de ses amies, justement, cherche son futur mari sur Internet et connaît, en théorie, si bien les choses du sexe que ses copines l'ont surnommée *"la sexologue"*. Or, la jeune femme en question n'a jamais fait l'amour : elle attend le mariage et la rencontre avec l'homme de sa vie pour goûter à des plaisirs qu'elle s'est jusque-là interdits...

### DISPARITES IMPORTANTES ENTRE VILLES ET CAMPAGNES

"Révolution sexuelle" ? C'est aller un peu vite en besogne. Selon le directeur de l'Institut de la sexualité de l'Université du peuple, Pan Suiming, l'âge moyen auquel les Chinois échangent **leur premier baiser serait de 23 ans**. Pour Li Yinhe, "grande prêtresse" de la sexologie en Chine et sociologue à la très sérieuse Académie des sciences sociales, *"on n'en est pas encore vraiment là : je dirais que nous avons atteint le stade préalable à une révolution sexuelle"*. Selon les recherches qu'elle a effectuées en collaboration avec les commissions du planning familial, **"60 % à 70 % des jeunes Chinoises ont ces dernières années eu des relations sexuelles avant le mariage, contre 15 % seulement en 1989"**.

A l'époque, le vent de liberté qui souffle sur les campus bouscule les tabous - une atmosphère que décrit bien le film de Lou Ye, *Une Jeunesse chinoise*. Mais cette libération ne touche alors qu'une toute petite élite. En Chine, les disparités restent importantes entre les villes et les campagnes : **"Dans la population paysanne, la virginité est toujours importante avant le mariage. Dans les villages, presque tous les gens qui ont plus de 40 ans n'ont pas eu une vie sexuelle prémaritale"**.

Une autre statistique relativise également l'évolution des comportements : **80 % des femmes qui ont récemment avorté dans les cliniques de Shanghai étaient étudiantes**. Li Yinhe n'est pas surprise par ce chiffre : *"C'est vrai, l'éducation sexuelle n'est pas à la hauteur en Chine. A l'école secondaire, on enseigne la biologie et les sciences naturelles mais il n'y a pas d'éducation sexuelle proprement dite. Le résultat est que beaucoup de jeunes ne connaissent pas le fonctionnement de leur corps."* Là où la "révolution" est la plus patente, c'est dans les bars de nuit où les jeunes se fréquentent, se rencontrent avant de rentrer parfois ensemble. **"Les aventures d'une nuit se multiplient et l'on voit bien que, sur ce plan, on dissocie de plus en plus le plaisir sexuel du mariage"**, précise la sexologue.

Le terme de "yiye qing" - amour d'une nuit - est désormais un mot très à la mode...

Le sexologue Pan Hai donne, lui, sur son blog des conseils osés et peu orthodoxes afin de résoudre les problèmes conjugaux : il estime que le sexe n'est pas forcément le plus important dans le mariage et recommande une infidélité conjugale discrète et récurrente, dans le cadre d'une relation uniquement basée sur le plaisir des sens. Autrement dit, conseille en substance M. Pan, "**prenez des amants et des amantes, profitez des joies du sexe et rentrez à la maison retrouver le conjoint, l'âme plus sereine...**"

### "LES GARÇONS GAY SONT COOL"

Autre baromètre de l'évolution des mœurs sexuelles, la scène gay. Ils sont des centaines à se presser le week-end à Destination, une immense boîte de nuit au centre de Pékin, où des jeunes Chinois en débardeur se trémoussent sur des tubes à la mode. La discothèque s'est payé le luxe de s'agrandir sur un deuxième étage, où l'on boit autour de comptoirs design, en pleine période des JO - signe que **l'homosexualité n'effarouche plus du tout le régime.**

*"L'attitude du gouvernement se résume à "bu tichang, bu qishi, bu fandui" : **on n'encourage pas, on ne méprise pas, on ne s'oppose pas**",* dit Didier Zheng, qui anime à Pékin une émission gay diffusée uniquement sur Internet. *"**Le mot homosexuel était associé à maladie mentale jusqu'en 1992. Depuis que la loi a changé, il ne l'est plus, mais beaucoup de Chinois, par exemple à la campagne, ne savent même pas ce que le mot veut dire. Les autres expressions qui dataient d'avant la libération sont tombées en désuétude surtout pendant la révolution culturelle, où on ne parlait que de politique**",* dit-il. Sur le site de l'émission, certaines réactions, notamment de spectateurs gay, sont déroutantes : *"Un internaute nous a critiqués parce qu'il avait peur que notre émission donne des idées à ses parents, qui risquaient d'imaginer qu'il l'était",* poursuit Didier Zheng.

On ne trouve à Pékin et Shanghai ni festival de cinéma gay et lesbien, ni gay pride : toutes les tentatives pour organiser l'un ou l'autre de ces **événements ont été découragées par les autorités.** Mais dans cette Chine de toutes les expérimentations, aux yeux d'une génération dont **les parents devaient souvent se marier entre collègues** d'une même unité de travail, la culture gay est synonyme de modernité.

*"Quantité d'adolescentes trouvent que les garçons gay sont cool. **Elles veulent toutes avoir un copain gay**",* dit Wang, un Shanghaien de 26 ans qui préfère utiliser un pseudonyme. Il travaille dans l'événementiel, sort tous les week-ends, et vit chez ses parents. La double vie, vis-à-vis de la famille, est souvent de rigueur. *"Je peux toujours me marier et divorcer rapidement",* poursuit-il.

*"On organise des activités : cinéma, rencontres, conférence et même mariages",* dit Bin Lan, l'un des fondateurs du site. Internet a changé les mentalités : *"Les jeunes, même dans les campagnes, sont beaucoup plus informés",* dit-il. Un petit groupe d'une douzaine de garçons et filles s'est retrouvé ce soir-là pour partager un repas dans la salle commune. Xu, 22 ans, joli minois et cheveux longs, vient *"parce que ça la déprime de sortir avec ses amis",* des couples hétérosexuels. Elle se plaint d'avoir à déjouer sans cesse les pressions de ses parents pour qu'elle se marie. Elle a une copine. *"Je compte bien faire ma vie avec elle",* déclare-t-elle. Les convenances ? Elle s'en arrangera.

**Bruno Philip et Brice Pedroletti**

Article paru dans l'édition du 26.08.08.